

UN FIER MARIN TROMPÉ

Passé le Taillepie, les hommes savaient qu'ils n'avaient plus longtemps à supporter la "bricole".

Antoine ESPAGNAC vérifia machinalement si la corde de tire était solidement fixée au mât.

La gabarre approcha de l'embouchure de Lède. Sur la berge, les lavandières vidaient leurs corbeilles de linge sur de grands carrés de toile puis agenouillées sur leurs bancs frottaient, tapaient, rinçaient dans les eaux claires du Lot. D'autres étendaient les draps blancs sur l'herbe à demi sèche.

Parfois, l'une d'elles levait la tête et invectivait vigoureusement les apprentis calfats - Bien qu'occupés à brûler les huiles et à fondre le goudron, ils n'en prenaient pas moins le temps de répliquer.

Antoine ESPAGNAC tendait vainement l'oreille pour saisir les propos qu'il savait bien souvent égrillards. Puis, il se concentra sur la manœuvre et à l'aide de sa bergade louvoya vers la rive. Il réussit à se glisser entre deux bateaux, ceux de *ROMECC* et *BOYE*. Eux aussi étaient rentrés de Bordeaux.

Le LOT était fort navigué sous notre roi Louis XVI.

Antoine donna un léger coup de gouvernail pour immobiliser la gabarre. L'apprenti sauta vivement sur le quai et arrima solidement le bateau.

Comme l'équipage commençait à descendre à terre le patron éleva la voix - Allez les hommes, le voyage s'est bien passé, avant de rentrer je vous offre une chopine chez la *FLOISSAQUETTE*(2).

L'équipage se faufila entré les tonneaux, les bois de merrains, les charrettes toujours mal rangées. Le long des marches de la rue de la marine séchaient les filets de pêche du père *BONNET*

Un crochet par la rue Paillouse et ils débouchèrent place St-Martin. C'était une placette ombragée de deux ormeaux, située dans le quartier des tisserands et des teinturiers.

La rue de la Tonnellerie la faisait communiquer avec une place plus importante, celle des Cornières et par une ruelle déclinive avec les bords de Lède tous bruissants de peupliers.

L'aubergiste, une belle femme rousse aux yeux verts, se tenait sur le seuil de la porte, souriante, en coiffe claire, jupe et corsage de serge et fichu à fleurs.

Au dessus d'elle la branche de genévrier ornée du traditionnel chiffon blanc annonçait aux passants que le vin de même couleur était servi dans l'auberge.

Soit qu'elle fut avenante, soit que son vin fut bon - les deux peut-être – les clients affluaient et se pressaient dans les deux salles du débit.

De nombreux consommateurs causaient, jouaient, buvaient. La

FLOISSAQUETTE poussa la porte et les matelots entrèrent.

Dans la pénombre une voix héla *ESPAGNAC* :

- Bonsoir Antoine, le voyage s'est bien passé ? D'où reviens-tu ?

- De Bordeaux répondit *ESPAGNAC* au maître charpentier *DUVIGNEAU*.

- De Bordeaux ? sourit *DUVIGNEAU*, et tout s'est vraiment bien passé ?

- Pourquoi dis-tu cela ?

- Il me semble que les *ESPAGNAC* ont eu parfois des démêlés à Bordeaux ! Si je me souviens bien, ton père il y a quelques 25 ans, avait eu maille à partir avec un huissier de la maîtrise. Il l'aurait même un peu maltraité, non ?

Plissant les yeux, avec un petit rire, *ESPAGNAC* rétorqua :

- Je te rappelle que mon père n'y était pour rien, le procès a prouvé qu'il était couché, malade, dans la tille de sa gabarre !

- Ah ! cet *Arnaud ESPAGNAC*, quel malin !

-Allez Antoine, viens avec tes gars taquiner la chopine avec nous.

On poussa les chaises, la *FLOISSAQUETTE* apporta son meilleur vin blanc celui qu'elle récoltait sur le Pech Neyrat, et la conversation reprit.

Au bout d'un moment *Pierre DUVIGNEAU* demanda

- Dis-donc *Antoine* tu ne chercherais pas un "brulle" ?

- Oh, ce n'est pas que j'en ai tellement besoin ! Pourquoi tu en as un à vendre ?

- Oui, oui, un gros "brulle" qui est couché sur la Lède tu sais à Sédié.

- Tu ne trouves pas preneur ?

- Si, mais quand j'ai un brulle de 42 pans de long, je le propose d'abord à un ami.

- Ne serait-ce pas plutôt que tu ne peux pas le vendre ?

- Écoute *ESPAGNAC*, l'affaire t'intéresse ou elle ne t'intéresse pas !

La discussion se prolongea - On commanda une deuxième chopine. Enfin

DUVIGNEAU revint à la charge.

A *ESPAGNAC* qui regardait l'heure sur sa belle montre en argent, il dit - Allez

Antoine, le brulle contre ta montre !

- Si l'arbre me convient, d'accord pour la montre, mais toi pour la plus value, tu me donneras un écu de six livres en argent.

DUVIGNEAU leva le bras : Tope là camarade ! -

Ah ! non, je veux voir l'arbre avant tout.

Séance tenante nos deux compères partirent pour Sédié avec la carriole de l'aubergiste.

Arrivés au bord de la Lède, *ESPAGNAC* vit que le brulle était couché en travers de la rivière, qu'il serait bien un peu difficile à sortir, mais *DUVIGNEAU* ayant promis un coup de main, on topa ... marché conclu

Quelques jours après, à son retour du Quercy, *ESPAGNAC* prit avec lui plusieurs de ses matelots et des cordes.

Arrivés sur les lieux, plus de brulle. Enfin si, un morceau de 12 pans. Le métayer de Sédié qui nettoyait la rive l'apostropha :

- Que cherches-tu *ESPAGNAC* ? Tu as l'air bien embarrassé avec tes cordes !

- Je cherche mon brulle qui était couché là, en travers du ruisseau. Tu sais, celui que j'ai troqué contre ma montre, à *DUVIGNEAU*.

- Ton brulle ? Tu veux dire celui de Mr. *DELLAC* ! Je l'ai bien vu la semaine dernière, mais ... scié ... et vendu !

Furieux, notre patron de gabarre tourna brutalement les talons et partit à grandes enjambées vers le village.

Son second, *GUILHEM*, souleva son chapeau, se gratta la tête et dit :

- Je crois que nous allons avoir une histoire à raconter à l'auberge. Ce coquin de *DUVIGNEAU* s'est approprié une montre en argent contre un arbre qui ne lui appartenait pas !

Mais je connais *l'Antoine* ! *DUVIGNEAU* pourrait bien regretter de s'être moqué d'un fier marinier !

Histoire véridique, écrite d'après les documents suivants

1) *Acte de sommation faite par Antoine ESPAGNAC, maître de bateau le 16 Septembre 1781.*

2) *Un fleuve et des Hommes - A. Cocula Vaillières.*

3) *La "Floissaquette" aubergiste à Casseneuil avait-elle commis le crime de provocation au rétablissement de la royauté ?*